TIMOTHY DALY

BOXING SHADOWS

(Boxing Shadows)

Traduction française de
Michel Lederer

Création Contemporaine
Collection Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Roland, Français, la cinquantaine, bibliothécaire et ancien boxeur poids mi-moyen, se fait dérober son téléphone par Ariane, Etrangère, 20/25 ans, une sans-papier vivant en France. Il la retrouve et l'oblige à lui rendre son téléphone, ainsi que tous les autres qu'elle a volés. Roland est fasciné par les talents de pickpocket d'Ariane, par sa vitalité et sa rage de vivre mais aussi par sa fragilité lorsqu'il la retrouve un jour couverte de bleus. Il va lui proposer d'apprendre à se défendre en lui enseignant les règles du « noble art », qui sont également les règles de la société. Il va également apprendre des choses sur lui-même.

Boxing Shadows pose un regard incisif sur la société française de ce début du XXI^{ème} siècle, sur ses peurs, ses fragilités, mais aussi ses ressources et sa générosité. Cette histoire d'apprivoisement et d'apprentissage n'est pas sans rappeler *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry : on rit, on pleure, mais surtout on réfléchit et on sort plein d'énergie. La pièce a été créée en France en février 2020 dans une mise en scène d'Isabelle Starkier, et jouée dans le Off d'Avignon 2023 avec Nicolas Zaaboub-Charrier dans le rôle de Roland, Clara Starkier dans celui d'Ariane et Lisa Maski dans celui de la Voix

Timothy Daly (né en 1954) est l'un des dramaturges australiens les plus joués à l'étranger. Sa production théâtrale comprend notamment Le Bal de Kafka, *créé au Sydney Theatre en 1993 avec Cate Blanchett,* L'Homme dans le Plafond, Boxing Shadows *et* Richard III (ou presque). *Toutes les pièces de Timothy Daly sont publiées aux Editions du Brigadier.*

Prix : 11,50 €
ISBN : 978-2-494702-25-7

9 782494 702257

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Roland	Français, la cinquantaine, bibliothécaire et ancien boxeur poids mi-moyen.
Ariane	Etrangère, 20/25 ans, une sans-papier vivant en France. Voleuse et pickpocket.

Le décor et l'espace théâtral

Les événements se déroulent dans un espace fluide, presque rêvé, qui selon les moments, représente l'appartement de Roland, celui d'Ariane ou un lieu entre les deux. Quoi qu'il en soit, l'espace doit être aussi dénudé que possible, avec de temps en temps, des accessoires et des équipements de boxe.

Ténèbres. On entend un vent furieux. Tonnerre et éclairs, comme si des arbres étaient déracinés. Eclairage réduit sur Ariane qui, pelotonnée, se protège de l'orage. Ce qui permet d'autant plus facilement à la tempête de la ballotter d'un côté et de l'autre. Quelques instants plus tard, l'orage se calme aussi soudainement qu'il a éclaté, et à mesure que les lumières s'allument, on découvre Ariane occupée à fouiller dans un grand sac en plastique qu'elle porte (on ne voit pas encore ce qu'il contient.) Ariane n'a pas encore remarqué que Roland l'observe.

RADIO. — « Selon le communiqué de la police parisienne, on ignore si l'attentat à la bombe qui s'est produit hier place de la Bastille est un acte terroriste. Le procureur Régis de Morbay a déclaré que l'enquête se poursuivait et que l'identité et les motifs de l'auteur de l'attentat restaient... »

Le gong sonne une fois. Roland s'approche d'Ariane.

ROLAND. — Bonjour... *(Ariane sursaute.)* L'orage de cette nuit... il paraît que c'est l'un des pires que Paris ait connu depuis des années... Et avant, il y a eu ce terrible attentat à Bastille... Quelle nuit ! *(Ariane ne répond pas.)* Je sors à l'instant du métro... comme vous. Drôle de coïncidence, vous ne trouvez pas ? *(Ariane ne répond toujours pas. Elle le dévisage attentivement.)* Veuillez m'excuser, je ne me suis pas présenté. J'habite juste à côté. Une autre coïncidence.

ARIANE. — Qu'est-ce que vous voulez ?

Roland s'avance vers elle. Elle se recule.

ROLAND. — Donc, comme je viens de le dire, j'étais dans le métro. Bondé comme d'habitude. L'heure de pointe. Vous savez, je me demande souvent s'il existe des gens qui prennent le métro par plaisir. Quelques Américains, peut-être. Ou des touristes chinois ?

ARIANE. — Lâchez-moi ou j'appelle les flics.

ROLAND. — Excellente idée. Pouvons-nous les appeler ensemble ? Voilà qui me plairait bien. Ou alors, vous pouvez simplement me le rendre... Vous l'avez encore, j'espère, avec l'argent qu'il y avait à l'intérieur ? Quatre-vingt-cinq euros, me semble-t-il. Si vous me le rendez, nous en resterons peut-être là. Ce que, au demeurant, je préférerais, parce qu'en ce moment la police, avec tous ces

derniers événements, a tendance à ne pas faire de cadeaux si vous voyez ce que je veux dire, et surtout à des gens comme vous qui... enfin, vous me comprenez... Alors, ce portefeuille ?

ARIANE. — Pourquoi j'aurais votre portefeuille ?

ROLAND. — Tant pis pour vous. *(Il sort son portable, tape un numéro.)* Allô, la police... Bonjour, je m'appelle Roland Martinot. J'appelle parce que...

ARIANE. — Attendez !

ROLAND, *au téléphone*. — Je vous demande un instant. *(Ariane vide le sac en plastique qui contient plusieurs portefeuilles.)* Je... excusez-moi, c'est une erreur...

Il coupe la communication, range son téléphone.

ARIANE. — Vous savez lequel c'est, le vôtre ?

Roland fouille parmi les portefeuilles jusqu'à ce qu'il trouve le sien. Il l'ouvre. Il contient encore tout l'argent. Ariane remet les autres dans le sac.

ROLAND. — C'est bizarre, d'habitude, quand je pars travailler à la bibliothèque, je dors encore à moitié dans le métro et je ne fais guère attention aux gens autour de moi. Mais ce matin, je ne sais pas, j'ai senti un léger frôlement. Comme une caresse. Et quand vous êtes descendue à la station d'après... je vous ai suivie jusqu'ici... jusqu'à l'immeuble voisin du mien... Une coïncidence extraordinaire !

ARIANE. — Ecoutez...

ROLAND. — Naturellement, j'étais choqué... et aussi, je l'avoue, un peu excité. Comme si je traquais un criminel dans une espèce de lutte à mort. À moins que ce ne soit un peu ce que l'on ressent à Paris en ce moment. En tout cas, je peux vous assurer que le reste de ma journée sera loin d'être aussi excitant. Et je dois donc vous en remercier sincèrement. *(Il s'apprête à partir, mais sous le coup d'une pensée soudaine, il s'arrête.)* Vous savez, le plus curieux, c'est que jusqu'à aujourd'hui, je ne vous avais jamais remarquée.

Ici, j'entends, dans l'immeuble juste à côté du mien ! S'agirait-il d'un aspect caractéristique de notre « société contemporaine » ? Ou bien de la vie à Paris ? Qu'en pensez-vous ?

ARIANE. — Vous avez votre fric, alors pourquoi vous continuez à me faire chier ?

ROLAND. — J'estime que des excuses s'imposeraient.

ARIANE. — Pourquoi ? Vous avez récupéré votre portefeuille !

ROLAND. — Justement, cela me rappelle que je dois aussi vous demander les autres.

ARIANE. — Les autres quoi ?

ROLAND. — Les autres portefeuilles que vous avez pris.

ARIANE. — Ceux-là ? Pas question...

ROLAND. — Ah bon ? Dans ce cas...

Il sort de nouveau son téléphone, tape un numéro.

ARIANE. — Pourquoi ?... *(Elle essaie de s'emparer du téléphone, mais Roland est trop rapide pour elle.)* Pourquoi vous les voulez ?

ROLAND. — Pour les rendre à leurs propriétaires légitimes.

ARIANE. — Non !

ROLAND. — Si, si.

ARIANE. — Cette thune est à moi... Je l'ai volée honnêtement ! *(Roland tend la main.)* Bon, voilà ce que je vous propose: on fait moitié/moitié... Soixante/quarante, alors ? Soixante pour vous et... Quatre-vingts/vingt ?... Je garde un cinquième... *(Elle hésite puis, dépitée, elle jette le sac en plastique aux pieds de Roland.)* Espèce de salaud... C'est injuste ! Et moi, alors ? Maintenant, j'ai plus un radis !

ROLAND. — Vraiment ?

ARIANE. — Sinon, pourquoi je me taperais le métro pendant des heures ? Pour le plaisir ?

ROLAND. — C'est juste. *(Il ouvre son portefeuille...)* Appelons cela un prêt. De la part d'un voisin.

Il lui tend un billet. Elle hésite, puis s'en empare.

ARIANE. — Cinq euros ? C'est humiliant ! *(Roland ressort son téléphone.)* Bon, bon, merci. Okay ?

ROLAND. — Comment vous appelez-vous, déjà ? *(Pas de réponse.)* Moi, je m'appelle Roland. J'habite à côté.

ARIANE. — Et vous allez pas appeler les keufs ?... C'est ce que la plupart des gens feraient.

ROLAND. — Oui, sans doute.

Roland sort. La lumière change. Ténèbres. On entend de nouveau l'orage.

RADIO — « On ignore encore si la vague d'attentats est le fruit d'une campagne orchestrée ou simplement l'œuvre d'individus isolés. Avec la mort ce matin d'un touriste brésilien, le bilan de l'attentat de la place de la Bastille s'élève à dix-neuf morts et... »

Lumière sur Ariane. Elle est seule. Elle se masse le crâne, comme si elle souffrait.

ARIANE, *à part soi*. — T'es sur le boulevard, en face du métro. Tu traverses, tu continues à marcher... *(Elle se masse encore le crâne.)* Tu passes devant la pharmacie. Lève pas la tête ! Puis devant la boutique africaine aves ses fruits exotiques et ses téléphones bon marché. Le chantier, maintenant. Fais pas attention aux Asiatiques et aux Nord-Africains. Reste rue d'Aubervilliers. T'es presque arrivée. Continue à marcher. Jette un coup d'œil dans les vitrines. Quelqu'un te suit ? *(Elle se masse le crâne.)* Rue Riquet, à gauche. T'es plus très loin. Voilà la boucherie halal près du chantier. Personne te suit ? Reste calme. Traverse, rue du Maroc. Arrête-toi à la boutique Internet et regarde une fois derrière toi. Juste une fois. Personne ? T'es presque chez toi. T'arrête pas. Plus que quelques mètres. La boulangerie... attention... y a un type là.